

idée que nous) le grand Canot vint s'échouer sur une haute montagne qu'ils montrent, certains même afsurerent comme un article de leur foy y avoir vu souvent un viel homme, d'une hauteur demefurée le quel armé d'arc et de fleches se promene aux environs et semble garder les respectables debris de ce canot dont, a ce qu'ils pretendent, restent encor quelques varangues incorruptibles. Ces reveries entre mille autres qui ne meritent point, Mon R P votre attention, et auxquelles pourtant la erudition profonde du P. Lafiteau que nous regretterions ici davantage si fon merite trop connu ne l'est fait rappeler en France auroit donne un jour merveil-leux, sont si communes parmi ces peuples qu'il n'est point d'enfant qui ne sache l'histoire du grand Canot et du grand fauvage, le venerable grand pere Mech^s. Au reste cette nation qui se reduit a peu de gens dont une partie se range ici au printems, l'autre aux Anglois, pour leurs besoins est d'une douceur et d'une simplicité qui pafse les idées qu'on se peut former de la bonté. Il ne seroit pas difficile de les faire bons chretiens s'ils voyoient de plus près et plus long tems un mifionnaire qui fût moins gesné en un mot au quel on donnât plus de facilité et plus de liberté de les instruire eux et leurs compatriotes. Bien differens des autres sauvages ceux-ci n'aiment point communément l'eau-de-vie et si le françois plus avide de leur butin que de leur salut malgré les defenses reiterées de nos roys a forcé leur repugnance naturelle pour cette liqueur enyvante, ils n'en boivent gueres qu'avec de ridicules grimaces, aussi ne reviennent ils jamais a la charge d'eux-mêmes, leur raison est qu'on cesse honteusement d'avoir de